MM. J.-B. Cloutier, J. Ahern, C. Lefèvre, C.-J. Maguan, ont pris part au sujet de discussion suivant : Comment doit-on enseigner la grammaire concentriquement. Or, comme ce sujet avait déjà été traité à la séance du 26 janvier dernier, au point de vue de la langue maternelle ; finalement on s'en tient à ce qui a été dit à ce sujet.

A la prochaine conférence, M. Chs-P. Renaud donnera sa conférence sur l'ameublement des écoles ; M. J. Ahern donnera une leçon pratique d'arithmétique. "*Que devrait-on entendre par enseignement commercial,*" sera le sujet de discussion à la prochaine conférence.

La séance est ajournée au 25 janvier prochain, à 9½ hrs. A. M.

J.-D. FRÈVE,
Secrétaire.

—————

Cent-unième conférence de l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'École normale Jacques-Cartier, tenue le 31 mai 1895

—————

(Suite et fin.)

M. Archambault dit que pour arriver à rendre nos conférences plus intéressantes il faut deux choses : de l'argent et du dévouement.

Du dévouement, nous en avons certainement montré, cela est indéniable. Mais ce qui n'est pas moins indéniable non plus, c'est que l'argent fait défaut de notre part. Il dépend du gouvernement de nous aider sous ce rapport. Ce dernier, malheureusement, n'est pas suffisamment renseigné sur nous. L'œuvre de nos conférences lui est quasi étrangère. Il en serait peut-être autrement si le Conseil de l'Instruction publique était ce qu'il doit être, c'est-à-dire composé de personnes ayant acquis une certaine expérience dans l'enseignement primaire.

Ajoutons aussi que dans notre province on est généralement convaincu que dès qu'une

personne est instruite, elle est apte à enseigner. C'est là un obstacle sérieux qui paralyse tout progrès et qui ne pourra disparaître qu'en autant que l'on saura apprécier le rôle important de l'instituteur et les qualités précieuses qui doivent le distinguer.

Serait-il logique, par exemple, de confier les intérêts d'une famille qui demande justice aux tribunaux civils, aux mains d'une personne qui, quoique instruite, n'aurait jamais étudié la loi, et ignorerait en même temps les règles de procédure parfois si compliquées ?

Assurément non ; car une telle conduite serait préjudiciable aux intérêts de cette famille.

Et en matière d'éducation donc, ce que les parents ont de plus précieux à donner à leurs enfants, que ne fait-on pas tous les jours ?

Je le répète, n'est compétent à enseigner la jeunesse que celui qui a fait les études spéciales que requiert cette tâche aussi difficile que délicate.

Cette vérité, que tout esprit peut saisir sans de bien grands efforts, finira, espérons-le, par attirer l'attention de ceux auxquels elle ne doit pas échapper.

En attendant, Messieurs, faisons tout ce qui dépend de nous pour que nos conférences soient utiles et intéressantes.

On a parlé d'apathie et d'indifférence. Cela ne m'étonne pas, car ce fait est facile à constater dans toute association. C'est là chez nous un défaut national qu'il est difficile de combattre et qui est souvent un obstacle au succès d'une association.

Pour ma part, je suis satisfait, étant données toutes ces circonstances, du résultat de nos conférences. Et je ne pense pas non plus, au sujet de ces dernières, qu'il soit possible de faire mieux que ce qui a été fait jusqu'ici.

M. L.-A. Primeau suggère l'idée de récompenser les jeunes professeurs qui donneraient devant l'association des travaux se rapportant à la pédagogie. Cela aurait pour effet, dit-il, d'engager ces derniers, dès au début de leur carrière, à étudier la valeur des différentes méthodes d'enseignement, comme à se pénétrer des secrets de l'art difficile d'enseigner.

MM. Colfer, Rondeau, Leblanc, Reynolds,